

*Guide du visiteur*

10 / 06

17 / 09

2023

# Romanesque

Exposition d'art contemporain  
Circuit des églises romanes du Brionnais

[www.lieux-communs.org](http://www.lieux-communs.org)

[www.cep.charolais-brionnais.net](http://www.cep.charolais-brionnais.net)

graphisme : Irina Maloïr

Lieux-Communs



La Biennale d'art contemporain *Romanesque* s'inscrit dans le circuit des églises romanes du Brionnais. Pour la deuxième édition, du 10 juin au 17 septembre 2023, huit églises ou chapelles sont investies par des œuvres contemporaines.

*Romanesque* conjugue les richesses d'un patrimoine architectural exceptionnel avec des œuvres d'art actuel. La Biennale, en libre accès, produit des dialogues, des rencontres originales au gré de la découverte des monuments historiques et des propositions de dix artistes.

Organisée par le Centre d'études des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais (CEP) et l'association Lieux-Communs, *Romanesque* invite à un regard inédit sur le territoire du Brionnais et son patrimoine médiéval.

**9 ARTISTES CONTEMPORAINS**

**Commissaire de l'exposition : Guy Malevez**

**8 SITES PATRIMONIAUX**

*2ème édition*

## 1. Eglise d'Anzy-le-Duc

**Lola ROINÉ - [www.instagram.com/lolaroine](https://www.instagram.com/lolaroine)**

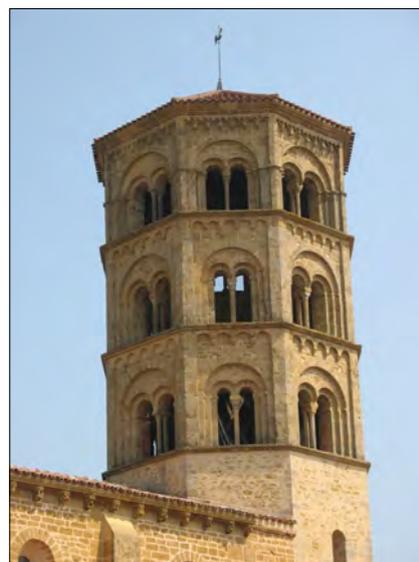
Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Lola Roiné (1991) oscille dans ses créations entre objets et architecture. L'artiste affectionne particulièrement le verre qui, selon elle, invite naturellement à l'observation.

Elle découpe tous les éléments nécessaires à ses constructions dans de grandes plaques puis les assemble pour « bâtir ».

À l'occasion de la Biennale, elle a tenu à créer des pièces qui font écho à l'église d'Anzy-le-Duc. Lola Roiné propose notamment une version du fameux clocher octogonal. Celui-ci l'a inspirée car malgré son corps massif de pierre, il donne une impression de légèreté. Sa facture précise et détaillée a rappelé à l'artiste le travail raffiné des ciseleurs sur métal, qui font émerger de la matière d'habiles bas-reliefs. Mais aussi celui des dentellières, qui alternent patiemment les vides et les pleins.

Pour son petit clocher, Lola Roiné a utilisé du verre aussi fin que possible. Elle a créé un motif pour les ouvertures qui, composées de plusieurs couches de verre, reprennent synthétiquement le dessin des voûtes et des colonnes de l'architecture existante.

Les faces ajourées du petit clocher de verre se reflètent les-unes les-autres. Les différentes surfaces de sa structure se fondent et se confondent. Le visiteur est amené à porter un nouveau regard sur le clocher original, à voir à travers ses murs.



**Le clocher d'Anzy-le-Duc**

## 2. Eglise d'Anzy-le-Duc (crypte)

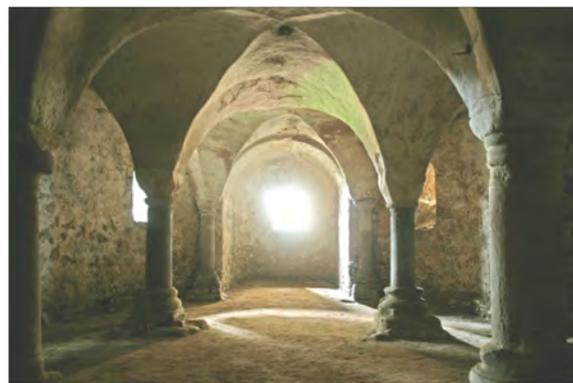
Marion CHAMBINAUD - [www.marionchambinaud.com](http://www.marionchambinaud.com)

Diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Limoges et de Tarbes, Marion Chambinaud (1993) vit à Clermont-Ferrand.

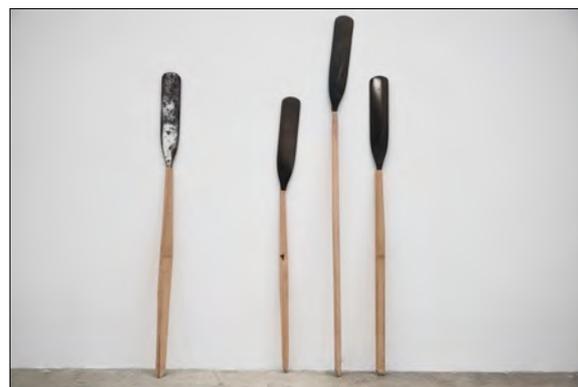
Dans la crypte d'Anzy-le-Duc, des silhouettes d'objets apparaissent. *Berge aux porcelaines*, une série de sculptures en porcelaine et bois, s'adosse à l'espace. Les rames, ou plutôt leur double, amassent les traces d'un feu passé. Leur forme plane redonne à lire un dessin, celui d'une flamme fugitive, déjà disparue au moment même où on en lit la trace. Elles ont subi un instant l'empreinte du feu.

S'inspirant de la technique traditionnelle de l'enfumage employée dans la céramique artisanale, le processus de fabrication met en jeu le feu au contact de la porcelaine. La pièce est montée à une température de 1000°C avant d'être plongée dans la sciure de bois. Celle-ci s'embrase et à cet instant précis, la flamme s'imprègne dans l'épaisseur du tesson pour aller chercher les dernières traces d'oxygène avant de s'étouffer et de s'éteindre.

L'étendue infinie de la nuée de carbone nous perd dans les détails d'une image qui semble ne pas se fixer, ne pas trouver de "mise au point" sauf dans de rares cas, quand la poussière de bois a brûlé toute entière à son contact.



La crypte d'Anzy-le-Duc



## 3. Eglise de Baugy

Sarah KRESPIN - [www.sarahkrespin.com](http://www.sarahkrespin.com)

Sarah Krespin (1993) est diplômée de l'École Duperré et de l'École des Arts de la Sorbonne. Dans son travail, elle donne corps à des matières souples qui deviennent des sculptures fragiles, instables et évolutives. Elle interroge notre relation au temps qui passe dans un monde régi par des règles de productivité, de rentabilité et de vitesse. Au sein d'une même installation, peuvent se côtoyer lenteur du processus de création, entropie et suspension du temps.

Dans le cœur de l'église romane de Baugy sont exposées trois sculptures de la série *Repli*. Elles sont posées sur le sol et tiennent de façon précaire grâce à une structure en acier prise dans la masse. Ceux qui s'approchent s'interrogent sur la nature de cette matière caoutchouteuse et verdâtre. Des plis et replis émanent des zones de transparence. La matière est si fine par endroits qu'elle se perce et révèle sa fragilité. Les teintes se transforment avec la lumière et le passage du temps. Si certains voient une mue ou une écorce, d'autres imaginent une créature hybride née de la transformation et du devenir des choses. La permanence de la bâtisse qui a vu se perpétuer rites et cérémonies à travers les siècles dialogue avec l'impermanence des sculptures. Ces dualités plastiques et temporelles renvoient le spectateur à son propre passage.



## 4. Eglise de Bois-Sainte-Marie

Lena LAPSHINA - [www.lapschina.com](http://www.lapschina.com)

Originaire de Kurgan (Russie) et vivant en Autriche, Lena Lapschina (1965) a exposé dans de nombreuses institutions : Kunsthau Zürich (Suisse), Museum der Moderne Salzburg (Autriche), Kunsthalle Wien (Autriche), Lieux-Communs (Belgique), Museo Municipal Tecleño (El Salvador), Joel and Lila Harnett Museum of Art Richmond (Etats-Unis), Kunsthal KAdE Amersfoort (Pays-Bas), Kulturens Hus Luleå (Suède)...

*Le développement d'une œuvre d'art pour un espace unique me passionne totalement et je suis très heureuse lorsqu'on m'invite à intervenir dans un édifice chargé d'une histoire millénaire comme l'église de Bois-Sainte-Marie. Cette église romane du Brionnais, c'est pur, c'est magnifique !* Lena Lapschina

L'artiste Lena Lapschina a disposé dans le déambulatoire de l'église de la Nativité-de-la-Vierge de Bois-Sainte-Marie une série de tableaux. Inspirées par le langage visuel de l'époque romane et rappelant également les fables de la Grèce antique, les six œuvres adoptent aussi certains codes de la communication moderne. Ils présentent des portraits très singuliers d'un chat, d'un loup, d'un mouton et d'autres créatures.

D'anciennes planches de bois sont recouvertes d'une grande quantité de matière dorée, ce qui confère à celles-ci un caractère similaire à celui des icônes. S'agit-il de saints ?

Cette série iconographique évoque-t-elle des animaux inspirés par le livre *La ferme des animaux* publié en 1945 par Georges Orwell ? Reflète-t-elle l'époque orwellienne où domine la pensée unique dans laquelle nous vivons ? Evoque-t-elle l'espoir d'une société où tous les animaux pourraient être égaux, libres et heureux... La réponse est laissée à l'appréciation du visiteur...



Le chœur de l'église romane de Bois-Sainte-Marie

## 5. Eglise de Châteauneuf

Nelson AIRES - [nelsonaires.com](http://nelsonaires.com)

Diplômé de L'Ecole des Arts de la Sorbonne, Nelson Aires (1981) vit à Paris.

L'installation picturale *Via crucis* s'inspire du chemin de croix et de ses stations. Elle est composée de 14 peintures au sang réalisées sur des textiles colorés (une couleur par station) en détournant une technique de teinture japonaise : le shibori. Avant d'être peinte, la toile est pliée selon une trame triangulaire - en référence à la Sainte Trinité - et conserve sur sa surface - une fois dépliée - les stigmates de ces pliages. Ces marques matérialisent des croix, des liens, des lignes de fuites, des parcours, évoquant ainsi des notions telles que le déplacement, le croisement, la multiplication ou la propagation.

Chaque peinture fait donc référence au chemin en lui-même, mais aussi à deux reliques qui en découlent : le voile de Véronique et le Saint-Suaire. Cette relation est visible d'un point de vue matériel (traces de sang sur textile), mais aussi symbolique : les trames et motifs visibles à la surface des peintures font dialoguer le plein et le vide, la présence et l'absence, le visible et l'invisible, l'ombre et la lumière, proposant dès lors un va-et-vient entre vision microscopique et macroscopique, le matériel et l'immatériel. Les œuvres donnent accès à un au-delà du visible, à travers les empreintes qu'elles ont enregistrées lors de leur création, évoquant un dialogue entre la vie et la mort, comme les mystères de la création.



## 6. Eglise d'Iguerande

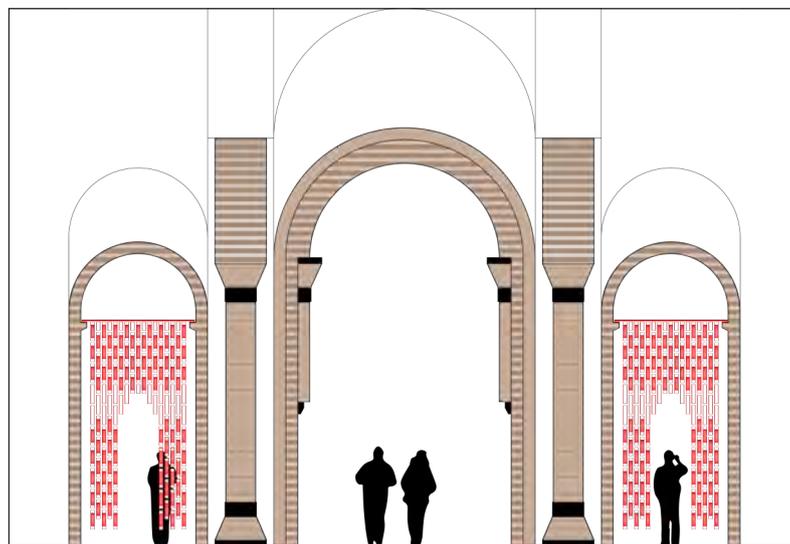
Alban MORIN - [www.albanmorin.com](http://www.albanmorin.com)

Alban Morin (1991) est designer, diplômé de l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne.

L'architecture romane se définit principalement par l'utilisation exclusive de l'arc en plein cintre. Cette technique de construction se caractérise par un appareil régulier — en architecture, un appareil est la façon dont les moellons, les pierres de taille, les dalles, les pavés ou les briques sont assemblés dans la maçonnerie — dont tous les éléments sont de même taille et de même forme.

*Transenne* est une installation en porcelaine de Limoges disposée dans l'épaisseur des arcades séparant les bas-côtés de la première travée de la nef et le transept. Elle se compose d'éléments en porcelaine formant deux parois symétriques visibles depuis la nef centrale. Créant une nouvelle donnée architecturale, l'installation peut être traversée et offre une nouvelle expérience visuelle et corporelle aux fidèles et aux visiteurs de l'Église Saint-Marcel. Les éléments qui composent l'installation font écho au vocabulaire formel de l'architecture romane et de l'Église d'Iguerande. On retrouve les notions d'arc et demi-arc, de percement, d'épaisseur, de passage, d'appareil régulier, etc.

La composition, par la répétition des porcelaines et leur forme, offre un subtil jeu d'ombres et de lumières. La porcelaine blanche de Limoges absorbe et restitue la lumière profonde typique des églises romanes du XI<sup>e</sup> siècle à nefs obscures.



## 7. Eglise de Saint-Germain-en-Brionnais

Marie DUPUIS - [mariedupuis.com](http://mariedupuis.com)

Diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Marie Dupuis (1992) est née en Saône-et-Loire, au Creusot. Très attachée au Pays Charolais-Brionnais où de nombreux membres de sa famille maternelle sont nés et résident, elle présente une série de peintures de vaches charolaises.

*Enfant, j'ai passé beaucoup de temps au sein de l'exploitation familiale de Charolaises de mes grands-parents, à rêvasser dans les prés verts tachetés de points blancs, et à aider à m'occuper des bêtes. J'aime leur compagnie, leur regard et leur beauté. J'éprouve de manière générale, une affection toute particulière pour les vaches. J'ai d'ailleurs su conjuguer mes deux passions, l'art et les bovidés, d'abord en étudiant la Vache dans l'Art (des peintures rupestres, aux œuvres de Picasso, en passant par les versions pop d'Andy Warhol), puis, en peignant des portraits de génisses. C'est avec une joie immense que je participe à la Biennale « Romanesque ».*

*Je présente des peintures sur toiles de portraits de vaches Charolaises, symboles de notre patrimoine culturel local. Je connais bien la commune de Saint-Germain-en-Brionnais, et sa jolie église, où est né et a été baptisé mon grand-père. Pour moi, la commune de Saint-Germain est un des hauts-lieux symboliques de la race Charolaise, entourée de prés et d'exploitations. Marie Dupuis*



## 8. Eglise Saint-Laurent-en-Brionnais

Amandine ARCELLI - [www.amandine-arcelli.fr](http://www.amandine-arcelli.fr)

Diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon, Amandine Arcelli (1991) a exposé à Lyon en résonance avec la Biennale de 2019, au Musée des civilisations (Saint-Just-Saint-Rambert). Elle a participé à *Art au jardin* (Château d'Esquelbecq), à *PARTCours* (Bruxelles) et a réalisé une œuvre pérenne dans le cadre de *Vent Des Forêts* (Département de la Meuse).

Le thème du berger, maître attentif qui garde un agneau apparaît dans l'église Saint-Laurent-en-Brionnais. L'agneau représente symboliquement un état de conscience qui, au départ terrestre, va s'élever pour devenir spirituel et qui va influencer l'esprit du berger.

*\pel. 'lit.tʃa\* est une sorte de créature chimère d'une culture inconnue, mi-animal, mi-homme, mi-machine, habillée de son manteau de laine. Elle propose une forme de cette relation entre le berger et l'agneau. Enduite de terre rouge, la surface assez organique, comme les pores d'une peau agrandie, façonne un corps pris dans un quadrillage d'acier. Des toisons de laine de mouton reposent sur la structure et l'habillent de sa fourrure.



## 9. Chapelle de Saint-Martin-la-Vallée (Semur-en-Brionnais)

Eléna SALAH - [www.elenasalah.com](http://www.elenasalah.com)

Éléna Salah, née à Montreuil (1986), vit à Sète. C'est à Nantes, où elle est diplômée des Beaux-Arts, qu'elle met en place sa démarche en questionnant la sculpture à travers l'image photographique. Elle intègre ensuite la Haute École d'Art et de Design de Genève (HEAD).

A Semur-en-Brionnais, elle propose une photographie d'un arbre en forêt amazonienne où s'entremêlent lianes et racines. Ici est évoqué un événement forestier, lié à la charge supportée par les arbres. Le poids des lianes entraîne la chute de l'arbre. Laissant ainsi passer la lumière, cette percée en pleine forêt la régénère. Dans cette pièce, la photographie fragmentée et renversée se retrouve dans un « endroit-envers » suspendue à la charpente. Elle nous surplombe et révèle l'architecture de la chapelle qui devient l'arbre supportant l'image. Une rencontre qui parle des lieux et de leur disparition, de la mémoire et de l'histoire.

*Éléna Salah déplie ainsi son regard sur les ruines du monde. En s'interrogeant sur ses origines et sur son destin, elle travaille sur les processus de remémoration, leurs motivations et la nécessité d'une transmission. Ce qui frappe en premier lieu est l'extrême cohérence de son travail, mais aussi le contraste entre la légèreté, l'économie des formes et la gravité des sujets traités. L'artiste pose clairement l'événement traumatique, la tragédie, à la racine de notre expérience, et l'architecture, le monument, le lieu, comme preuve et symbole de la catastrophe.* Céline Mélissent - Frac Occitanie Montpellier



